

Passion, de son étymologie latine *patior, pati*, signifie la souffrance et le supplice.

La passion est ce que l'on apprécie, adore, aime au plus profond de notre être. Lorsque celle-ci se concrétise, on est dans un monde à part, dans notre bulle, et plus rien autour ne compte. Tout comme l'amour, la passion nous pousse à la folie. Une folie douce et légère qui nous fait revivre les moments d'allégresse tant aimés et tant désirés, que l'on souhaite se réapproprier, afin de se sentir exister.

C'est là le maître mot de la passion : l'existence. La passion nous fait revivre, ressentir des émotions auparavant inconnues et que l'on ne peut nommer. Dans la recherche du désir, l'Homme souhaite donc réitérer cette activité afin de découvrir de nouveaux sens. Pris dans un tourbillon de recherche du plaisir, il se laisse enivrer par cette activité passionnelle ; comme tiré par un être invisible, qui souhaite l'attirer dans les profondeurs de la folie. La passion extrême n'est pas synonyme de raison et d'équilibre. L'Homme peut s'y perdre, y laisser sa raison d'être et toute sa tête.

*« Toute passion et toute action s'accompagne logiquement de plaisir ou de peine », Aristote.*

La passion est comme l'amour, elle est bipolaire. Soit on goûte à une ivresse qui semble irréelle, soit on entre dans une phase de dépression.

L'adage annonce qu'entre l'amour et la haine il n'y a qu'un pas, il en est de même pour la passion.

*« Il vaut mieux se perdre dans sa passion que de perdre sa passion », Augustin d'Hippone*

La passion nous pousse à faire le meilleur de nous-même dans telle activité mais elle est perverse et dévastatrice. Si le but recherché n'est pas atteint, l'Homme se braque, s'énerve et transforme involontairement sa passion en dégoût voire en haine.

C'est un sentiment démesuré, passant d'un pôle à un autre sans difficulté mais en entraînant une souffrance extrême. Si la passion est rompue, l'être est perdu, noyé dans l'incompréhension et dans la détresse ; cherchant une main pour l'aider, le tirer vers le haut et non continuer de creuser son désespoir.

*« Si je laissais la passion pénétrer dans mon corps, la douleur viendrait rapidement à sa suite », Michel Houellebecq.*

La passion devient alors synonyme de rage et de désespoir. Il faut alors comprendre pourquoi cette source de passion nous dévaste, nous rend si faibles et désespérés. Il n'y a pas de juste milieu, ni de sagesse, simplement un désir d'assouvir cette passion. Elle procure un sentiment de bien-être et de joyeuseté ; en contrepartie, une fois brisée, elle apporte un dégoût à l'Homme, un dégoût tel qu'il en vient à se répugner lui-même et sombrer.

L'espoir fait vivre, malheureusement il ne faut pas oublier son supplémentaire : le désespoir fait mourir...